

Bernard Dimey

Poète contemporain en décalage temporaire

26 ans déjà que l'ogre de Montmartre a foutu le camp. Tombé dans un quasi oubli pendant une dizaine d'années, il sort progressivement de l'ombre : parution de quatre volumes de textes aux éditions Christian Pirot, réédition de *Aussi français que vous*, ensemble de nouvelles parues en 1963 chez Calmann-Lévy, et édition du premier roman de Dimey, *Le marchand de soupe*, aux éditions Le Pythagore, réédition de ses disques en CD, grâce à la fidélité et à la passion de son producteur, l'infatigable Michel Célié... Sans oublier les émissions de radio (longue et passionnante série sur Radio France en 1991 à l'instigation de Jacques Guilloneau, Jean-Louis Foulquier sur France Inter), les hommages (la Fête à Bernard en 2001 à Montmartre), les spectacles et festivals (tous les ans autour du 10 Mai à Nogent, sa ville natale, à l'initiative de Philippe Savouret, directeur de la médiathèque Bernard Dimey)...

Ainsi, même si beaucoup ignorent encore qui est Bernard Dimey, il reprend tout de même peu à peu sa place, celle d'un grand auteur de chansons de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, mais surtout celle d'un poète unique en son genre, avec une signature, un style immédiatement reconnaissable.

L'enfance et les débuts

Né à Nogent en Haute-Marne dans un milieu modeste (son père est ouvrier coutelier et sa mère coiffeuse à domicile), le jeune Bernard Dimey fait preuve d'un talent précoce : il dessine, joue du violon, écrit des poèmes (à 15 ans, il est publié dans les *Cahiers Haut-Marnais*) et des romans (entre autres, *Le marchand de soupe*, écrit alors qu'il est interne au collège de Joinville). Sa faconde, son humour, ses facéties, son sens de la répartie et du spectacle font merveille lors des feux de camps des « cœurs vaillants » allumés dans les villages haut-marnais, où il assure à lui seul cinquante pour cent du spectacle (poésie, sketch, musique)...

Poussé par son instituteur, il poursuit ses études qui le mènent de Joinville à Chaumont, de Nancy à l'École Normale de Troyes, ses parents le destinant à une carrière d'enseignant. Mais très vite, Bernard Dimey se met à rêver à son propre compte : il envoie tout promener et se jette à corps perdu dans la littérature

et la poésie ; il fait ses gammes, travaille comme un forcené, lisant et écrivant sans cesse, cherchant en tous sens sa vérité. À Troyes il vivote ; il est surveillant, collabore aux journaux locaux (*L'Union* et *La vie en Champagne*), fait le nègre pour Armand Lanoux (il lui écrit des pièces radiophoniques), dessine, vend des portraits, organise des expositions de peinture sous le nom de Zelter...

Jusqu'en 1956, date de son départ au service militaire à Paris, il envoie sans relâche et sans succès ses manuscrits aux éditeurs, qui lui demandent de ne pas se laisser entraîner par son délire verbal, de discipliner sa verve. Dimey comprend qu'il ne sera jamais Victor Hugo et en conçoit amertume et découragement. Choc déterminant : il découvre à ce moment-là les chansons de Léo Ferré ; pendant ce séjour forcé de militaire parisien il court voir Léo (ils deviennent copains) et met en route sa carrière d'auteur de chansons. Pour couper court aux comités de lecture et aux intermédiaires, il va proposer ses textes directement aux artistes.

Un certain malentendu

Dimey installe son QG au cœur de Montmartre, au Pichet du Tertre, cabaret tenu par Attilio, où les vedettes en quête de chansons nouvelles se retrouvent ; ses amis se nomment Marian Kouzan, Michel

Magne ou Francis Lai, avec lequel il écrit ses premières chansons mais aussi *Le bestiaire de Paris*, long poème de 264 alexandrins qu'Apollinaire n'eut pas désavoué, qui se crée soir après soir : « *Au bout de deux ou trois mois*, confie Francis Lai, *il y avait une musique qui s'était composée par l'improvisation mais qui collait au texte.* » Cette fresque superbe sur Paris a été enregistrée une première fois en 1962 (Pierre Brasseur et Juliette Gréco) par Philips qui ne l'a jamais sorti, sans doute parce que ce n'était pas assez commercial ; il faudra attendre 1995 la réédition CD de la version de 1974 (avec Magali Noël et Mouloudji) pour qu'elle soit enfin éditée en bonus.

Interprètes prestigieux

Dimey installe ses quartiers au bar de l'Olympia et devient rat de coulisses. Aznavour lui donne sa chance et l'emmène chez Piaf qui lui présente Pierre Brasseur et Michel Simon. Tout s'accélère ; il travaille avec Salvador (*Syracuse*), Ferré (*Les petits hôtels pour Zizi Jeanmaire*). Vivant assez vite de sa plume, sa vie s'oriente vers un métier qu'il n'avait pas prévu ; ses interprètes sont souvent prestigieux : Montand (*Mais si je n'ai rien*), Gréco (*Les imbéciles, J'ai le cœur aussi grand*), Aznavour (*L'amour et la guerre*), Zizi Jeanmaire (*Mon truc en plumes*), Michel Simon (*Mémère*), Les Frères Jacques (*Frédo*)... Mais le succès s'accompagne aussi d'un vrai malentendu. Tout d'abord, si Dimey adore la chanson (notamment celles de Léo Ferré), cet art qu'on dit mineur ne correspond pas à ses ambitions premières ; il dira souvent que la chanson l'avait empêché de devenir l'écrivain qu'il avait souhaité être. Paradoxalement, il écrira en réalité peu de chansons ; même si l'on a mis beaucoup de musiques sur ses textes, la plupart ont été écrits pour être dits et non chantés ; Dimey n'était d'ailleurs pas toujours d'accord mais, gentil, il laissait faire.

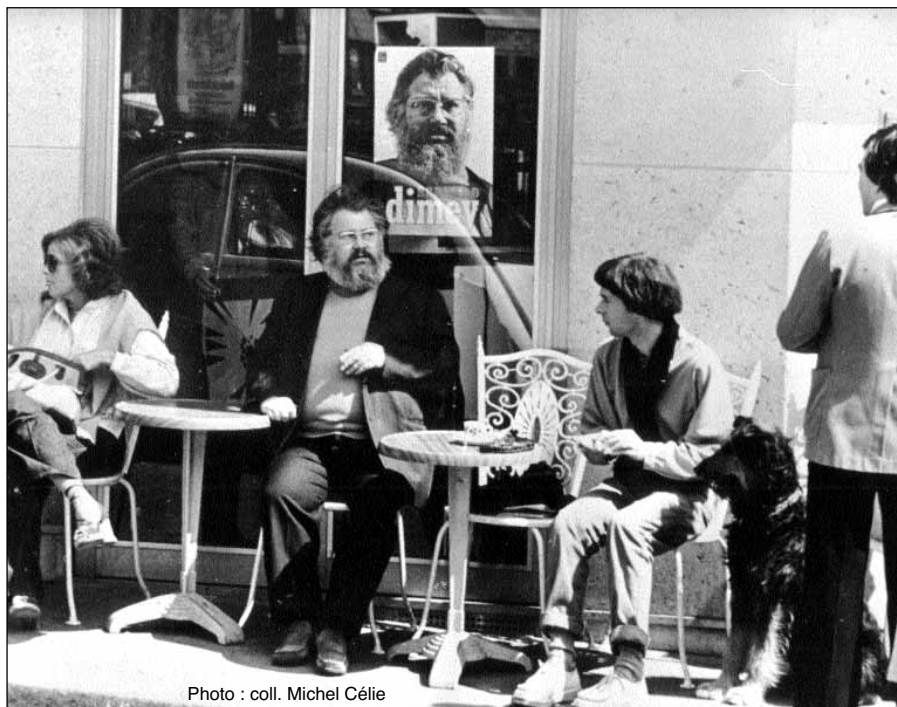


Photo : coll. Michel Célié